Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1987)

Heft: 46

Artikel: "Perfectionnement en français parlé" : méthode de français parlé pour le niveau avancé

Autor: Ebneter, Theodor / Mauriac, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-978114

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Perfectionnement en français parlé», méthode de français parlé pour le niveau avancé, créée par Th. EBNETER et P. MAURIAC

1. Description sommaire

Le «Perfectionnement en français parlé», en abrégé le PFP, est une des premières méthodes de français parlé pour le niveau avancé. En plus c'est une méthode à employer au laboratoire de langues. Chaque leçon est conçue partiellement ou entièrement pour le laboratoire, en d'autres mots, la partie centrale de chaque leçon est construite selon une conception ajournée de ce moyen didactique; elle est donc disponible sur cassette que ce soit pour l'enseignement en classe ou pour l'emploi en privé. Cependant, il est également possible d'étudier la méthode sans cassette ou sans laboratoire, avec les manuels seulement.

La méthode est divisée en cinq étapes grammaticales et didactiques. Ces cinq étapes comprennent en tout 12 séries de leçons. A chaque série correspond un volume; il y a donc 12 volumes. Le tout se compose de 224 leçons, enregistrées sur 112 cassettes.

Le PFP s'adresse aux étudiants, enseignants, cadres, enfin à tous ceux qui désirent se perfectionner en français, seuls ou dans le cadre d'une classe.

L'étape I est destinée également aux grandes classes des lycées, les étapes II à V au contraire dépassent le lycée.

Les manuels pour l'enseignement du français aux niveaux élémentaires et moyens foisonnent. Ce qui fait défaut, ce sont les cours de perfectionnement pour étudiants et adultes qui possédent déjà une connaissance assez poussée du français, mais aimeraient se perfectionner davantage. C'est pour eux que nous avons créé le PFP.[1]

2. Langue parlée

Comme beaucoup de langues, le français comporte toute une hiérarchie de niveaux de langue. On peut distinguer le niveau relevé ou soigné des discours, les niveaux courant et familier de tous les jours, le français populaire et l'argot. L'enseignement traditionnel du français langue étrangère

1 C'est en 1969 que j'ai formé le plan de créer un cours de perfectionnement pour le français parlé. Etant seul au début, quelques collaborateurs se sont ensuite joints à mon projet et m'ont aidé à le mettre sur pied. Le collaborateur principal est Paul MAURIAC. Le deuxième collaborateur que j'aimerais mentionner est Christian TREFFORT. Il a travaillé avec moi pendant quatre ans.

fournit ou fournissait à l'élève les éléments de la langue de conversation, mais insiste sur la langue écrite. Cependant la vraie maîtrise d'une langue présuppose une connaissance avancée de la langue parlée de tous les jours. Il faut savoir exprimer immédiatement et spontanément les idées et les sentiments individuels.

Un cours de perfectionnement dans une langue étrangère doit donc viser à pousser l'élève ou l'étudiant vers la maîtrise ou quasi-maîtrise de la langue parlée, vers la maîtrise d'un moyen de communication pour les pensées, les sentiments, bref les besoins qui surgissent dans la vie de tous les jours. Tout le monde, tous les auteurs de manuels sont d'accord sur ce point depuis les années '70. Mais la transposition de cette idée en réalité didactique dépend de la conception que l'on a de la langue de tous les jours et, en dernière analyse, de la vie de tous les jours. Est-ce que cette dernière est simplement un stock de situations stéréotypées? Est-ce que en conséquence la langue de tous les jours est simplement un inventaire de clichés couvrant ces situations types? Est-ce qu'il suffit de savoir acheter un ticket, de proposer d'aller au cinéma, de demander où se trouvent les pois verts dans le magasin de self-service? Non; la langue parlée n'est pas ce prétendu stock de clichés, la vie de tous les jours n'est pas cet inventaire de situations stéréotypées que prétendent les méthodes de beaucoup de langues.

Cependant, au début des années '70, enseigner la langue parlée c'était, selon les théories en vogue à ce moment-là, enseigner des clichés, et en plus n'enseigner que l'usage de la langue, c'est-à-dire en termes linguistiques, n'enseigner que la seule performance et renoncer à la grammaire, à la compétence. Ces thèses des années '70 ne pouvaient évidemment pas être maintenues, mais quelle autre conception fallait-il mettre à leur place?

3. Nouvelle base linguistique et didactique

A la sortie de l'enseignement secondaire, les jeunes non-francophones, futurs étudiants, futurs commerçants, futurs médecins, juristes, cadres ou secrétaires, connaissent la grammaire élémentaire et une partie de la grammaire avancée. Mais cette connaissance est souvent théorique et la maîtrise pratique de la langue, la soi-disant performance, est assez restreinte. Nous le constatons chaque année au laboratoire de langues quand nous testons la capacité d'expression spontanée des nouveaux étudiants.

Si ces mêmes étudiants veluent acquérir une maîtrise étendue et libre du français parlé, c'est là un but qui dépasse de loin non seulement la performance, mais aussi la compétence acquises jusqu'à la fin de l'enseignement secondaire.

J'ai donc cherché à établir un programme et à concevoir une méthode pour l'enseignement avancé du français et je suis arrivé aux conclusions suivantes: [1] Il faut considérer le français de tous les jours non pas comme un stock de formules, mais, selon la sociolinguistique moderne, comme un registre ou une variété de langue, un système ou sous-système de langue qui, comme disait de Saussure, se tient. Il fallait découvrir la grammaire de la langue de tous les jours.

De ce postulat il s'ensuivait un deuxième: La grammaire du français parlé que nous cherchions à découvrir, devait être une espèce de modèle du français facile à transposer en usage, en performance. Par conséquent, la grammaire visée devait se centrer sur la *phrase* et les *actes de langage.* La syntaxe de la phrase et l'acte de langage allaient former le cadre de notre grammaire.

Troisième postulat: La méthode devait enseigner l'usage de la grammaire et du lexique dans la compréhension et dans l'expression orales.

Le cadre général allait avoir les composantes suivantes:

français moyen	
Grammaire (compétence) sous-système particulier	*Usage* (performance)
phrase acte de langage	compréhension orale expression orale

4. Modèle grammatical du PFP

Le cadre ayant été fixé, il fallait procéder au détail du modèle.

Si la phrase constituait l'unité de base sur laquelle était à construire la grammaire didactique, il s'ensuivait que les différents *degrés de complexité de la phrase* devaient former les différentes étapes de la grammaire.

Ainsi l'étape I devait se concentrer sur la phrase ou la proposition simple, p.ex. *Il a dépassé la voiture bleue à toute allure.*

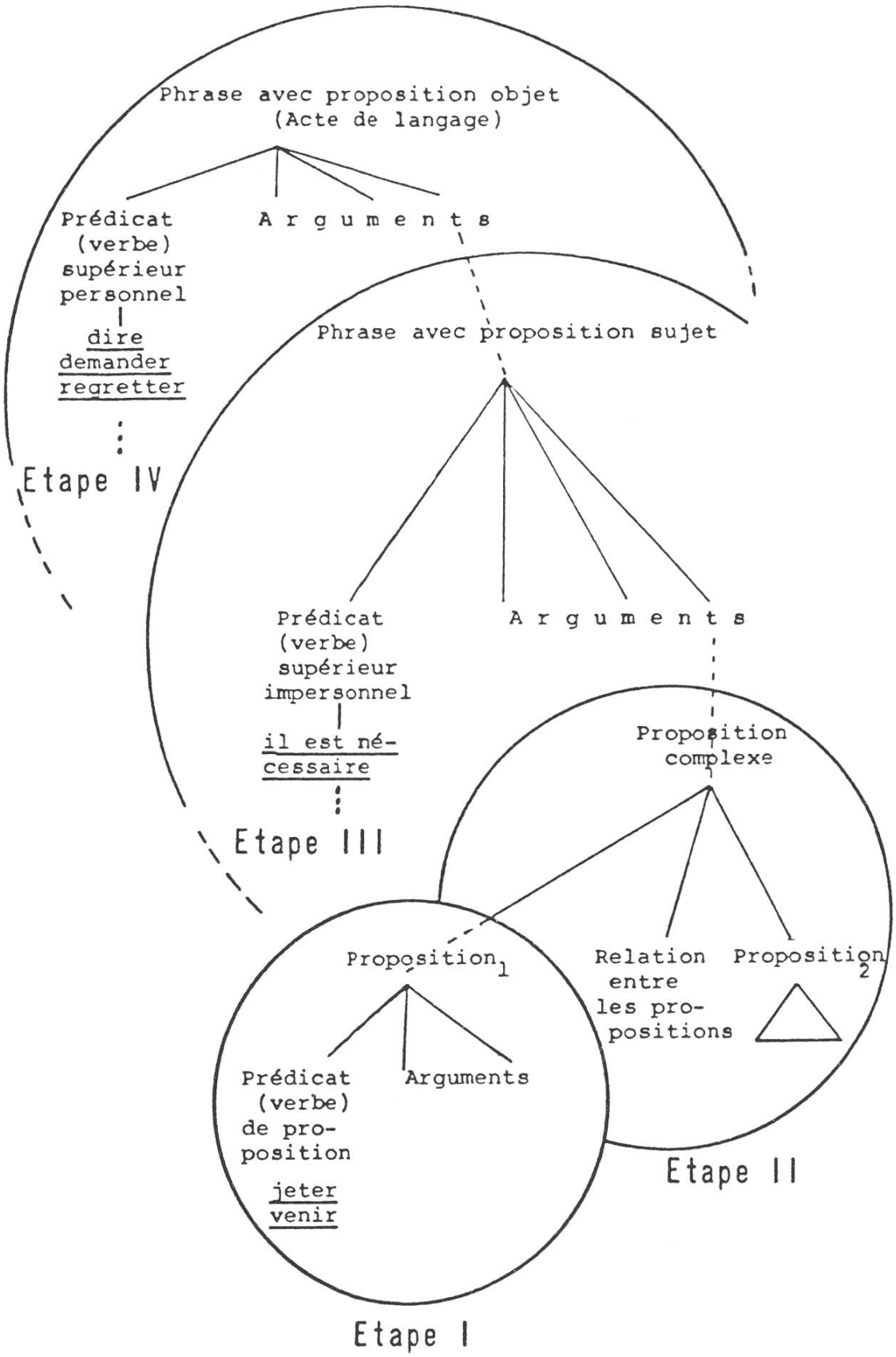
Comme étape II s'imposait l'étude de la proposition avec une subordonnée adverbiale, par exemple: *Il a dépassé la voiture bleue, alors que celle-là roulait déjà bien trop vite.* A l'étape III, il fallait parler des constructions impersonnelles, contenant une proposition sujet complétive, par exemple: *Ce n'est vraiment pas nécessaire que tu dépasses la voiture bleue!* L'étape IV devait traiter des verbes personnels suivis d'une proposition objet complétive, verbes essentiels pour exprimer les actes de langage, par exemple: *J'imagine que tu as dépassé la voiture bleue trop vite.*

Ces quatres étapes comprennent les différents domaines grammaticaux de la phrase simple jusqu'à la phrase la plus complexe et jusqu'à l'acte de langage.

Une fois ces quatre étapes mises sur pied, il convenait de chercher et de fixer pour chacune d'elles le centre grammatical et la structure didactique.

Or, si vous considérez bien la structure d'une phrase simple, c'est le *verbe* qui en est le support. Il fallait donc axer l'étude de la phrase simple sur un certain nombre de verbes, en d'autres mots, il fallait chercher les verbes les plus fréquents de la phrase simple. Le même procédé s'imposait pour les étapes III et IV où sont étudiés les expressions impersonnelles (III) et les verbes d'acte de langage (IV). Au niveau II, où l'on étudie les poropositions adverbiales, ce n'étaient évidemment pas les verbes qui allaient former le centre, mais plutôt les relations causales, conditionnelles, consécutives, temporelles et autres. Les quatre étapes se centrent donc, d'un point de vue grammatical et lexical, sur les verbes les plus fréquents d'un côté et les relations logiques et non-logiques de l'autre. Le PFP est une méthode qui refait, qui recrée une grammaire pour et dans l'adulte.

Les différents niveaux I–IV du modèle en question peuvent être considérés comme les différentes couches d'un modèle de grammaire générative. Si nous choisissons pour la représentation de la phrase ou proposition la structure logique avec prédicat et arguments, les quatre couches s'intègrent comme suit:


Phrase avec proposition objet
(Acte de langage)
Prédicat
(verbe)
supérieur
personnel
dire
demander
regretter
Arguments
Etape IV
Phrase avec proposition sujet
Prédicat
(verbe)
supérieur
impersonnel
il est né-
cessaire
Arguments
Etape III
Proposition
complexe
Relation
entre
les pro-
positions
Proposition 2
Proposition 1
Prédicat
(verbe)
de pro-
position
jeter
venir
Arguments
Etape II
Etape I

Ce modèle est en même temps un modèle linguistique et didactique. Il intègre les couches de la proposition simple (étape I), de la phrase complexe consistant en deux ou plus propositions (étape II), de la phrase avec prédicat impersonnel modal (étape III) et de la phrase avec prédicat d'acte de langage (étape IV). Le PFP commence par l'étude de l'étape I et avance en passant successivement par les autres étapes.

5. Matériel de langue

Le cadre théorique étant déterminé, il fallait se procurer un corpus assez large de français parlé. A cet effet j'ai envoyé mes assistants français faire des enregistrements en France selon une conception propre. Je fixais quelques domaines de la vie de tous les jours, en l'espèce, le commerce, les professions masculines et féminines, la circulation et les problèmes des jeunes et des vieux. Dans chaque domaine on établissait une liste de personnes appartenant aux différentes couches sociales. Ainsi dans le domaine de la circulation p.ex., les assistants interviewaient un commandant de gendarmerie de ville, un chauffeur de taxi, un chauffeur routier et une personne habitant à proximité d'un autopont.

Les enregistrements faits par Paul Mauriac ont une durée totale de 11 heures. D'autres enregistrements d'une durée de trois heures ont été mis à notre disposition par Radio Télé Luxembourg. Tout ce matériau a été transcrit et analysé grammaticalement par la suite.

Passons maintenant aux différentes étapes.

6. PFP I: La proposition simple et les verbes les plus fréquents

Le PFP I traite, du point de vue sémantique et du point de vue syntaxique, les 167 verbes les plus fréquents du français d'aujourd'hui, à l'exception d'*avoir* et d'*être.*

Nous voulons montrer à celui qui étudie le français qu'il ne suffit pas de connaître simplement le correspondant lexical d'un verbe allemand, italien, espagnol etc. Il faut maîtriser les différentes constructions et les différents sens du verbe français. Nous avons donc choisi de créer, pour chaque sens et pour chaque construction d'un même verbe, un exercice structural classique particulier.

Les exercices sur les sens et les constructions des verbes peuvent être faits avec ou sans laboratoire de langues, avec ou sans cassette chez soi. Si quelqu'un est ennemi du laboratoire, il peut faire les exercices par écrit et

contrôler ses réponses au moyen du manuel, puisque chaque manuel contient une clé, où se trouvent toutes les réponses et solutions des exercices.

Mais les trois manuels en vente ne contiennent pas seulement des exercices. Chaque verbe est suivi d'un tableau récapitulatif des types de constructions et d'un test en trois parties. Les solutions du test se trouvent dans les manuels.

Les exercices ont des fonctions supplémentaires. Ils aident à élargir le vocabulaire de celui qui apprend, en créant des champs de synonymes.

Le choix des 167 verbes n'était pas facile. En effet, le français en compte entre 7 et 8000. En ce qui concerne les plus fréquents d'entre eux, le *Français fondamental* (*I* et *II*) en contient 685, le *Grund- und Aufbauwortschatz* de NICKLAUS en a 588, le *Frequency Dictionary of French Words* de A. JUILLAND et al. en a 973 – chiffres trop élevés pour une exploitation didactique. Même le nombre de 292 verbes du *Français fondamental I* était encore trop haut.

Nous avons donc recouru à notre propre corpus (11 h d'enregistrement), réalisé en France. Des 958 verbes différents contenus dans ce corpus, nous n'avons retenu que ceux qui étaient utilisés au moins 6 fois et dans au moins 3 interviews différentes, soit 223 verbes. D'autres critères d'ordre didactique cette fois ont permis de ramener ce nombre à 167.

Les 167 verbes sont traités dans 806 exercices, enregistrés sur 31 cassettes, chaque cassette comprenant deux faces de 30 minutes. Une face de cassette, qui contient en moyenne 13 exercices, nécessite, d'après notre expérience, 1½ h d'apprentissage.

Dans l'annexe 1 se trouve, comme exemple, le verbe *arrêter.* Un seul de cinq exercices de laboratoire va être présenté. La construction visée dans cet exercice est *D'accord, je* [NP(humain)] *vais tâcher de l'*[Pronom] [*arrêter*], *la planche* [NP(chose)], donc une structure avec segmentation.

Or, dans le choix des verbes les plus fréquents il y a une entorse au principe de notre grammaire. Celle-ci est construite par couches de propositions et phrases, la plus simple étant enchâssée dans une autre plus complexe et ainsi de suite. Notre principe était de traiter dans chaque étape exclusivement des phénomènes grammaticaux et lexicaux appartenant à la couche grammaticale correspondante. Au niveau I il aurait donc fallu se limiter aux verbes apparaissant dans la proposition simple. Or, nous nous sommes permis une exception.

Nous avons mis dans l'étape I des verbes appartenant aussi bien à la proposition simple qu'à la phrase la plus complexe. Le seul critère de choix était celui de la fréquence.

Nous nous sommes permis cette entorse à un de nos principes pour la raison suivante: nous considérons l'étape I du PFP non seulement comme

l'étude approfondie de la proposition simple et de ses verbes, mais aussi comme une répétition et une amélioration de la connaissance des verbes les plus fréquents en général. C'est ainsi que l'étape I peut aussi servir comme cours de révision aux grandes classes des lycées.

Les exercices au laboratoire font peut-être l'impression d'être du type automatique traditionnel. Mais chaque stimulus contient une ou plusieurs difficultés en plus que l'étudiant doit résoudre pour pouvoir répondre. Après plusieurs tests nous avons même dû simplifier certains exercices.

Nous distinguons dans la langue le système et l'emploi, c'est-à-dire selon une conception plus moderne, la compétence et la performance. Vue sous cet angle, l'étape I, avec son apprentissage approfondi des verbes les plus importants, raffermit la connaissance et la maîtrise du système du français; l'étape I vise donc surtout l'élargissement de la compétence en français.

7. *PFP II: La proposition complexe avec subordination, coordination ou parataxe*

Dans l'étape II on aborde la proposition complexe, c'est-à-dire composée d'une principale et d'une adverbiale en subordination, coordination ou parataxe. La première série traite des relations logiques (causale, consécutive, finale, concessive et conditionnelle), la deuxième série des relations de comparaison et de temps.

La différence fondamentale entre le PFP I et le PFP II est dans la didactique. Si l'étape I entraîne la compétence, l'étape II, elle, imbrique la compétence dans la performance. En effet, chaque leçon comprend trois parties: (1) une préparation, qui peut être effectuée à la maison; (2) les exercices sur cassette; (3) l'exploitation orale, hors cabine, des structures étudiées au laboratoire.

La partie préparation est axée sur un thème qui théoriquement n'a rien à faire avec le sujet grammatical. Cette première partie de chaque leçon a pour but de créer une certaine atmosphère, de présenter un des domaines de la vie de tous les jours et d'en étudier le vocabulaire et la syntaxe.

Je prends comme exemple la leçon 3 du PFP II, dont le texte se trouve dans l'annexe 2.

La *préparation* de la leçon 3 est intitulée «Le médecin». Le titre suggère quel domaine de la vie nous allons traiter dans la leçon.

Partant d'un court extrait d'article d'illustré, on va attirer l'attention de l'étudiant sur certains mots du domaine indiqué pour étudier dans la suite – tout en quittant le domaine – les adverbes d'intensité et leur sous-catégorisation selon les différents registres du français. S'ajoute pêle-mêle,

semble-t-il, une étude raccourcie de l'emploi du verbe *faire* simple et factitif, de la famille du mot *joindre,* de certains synonymes et de l'adverbial *de bonne heure.* L'étudiant saura plus tard la raison de ce pêle-mêle qui, pour l'instant, le met dans une situation d'emploi du français L_2 qui arrive continuellement: le non-francophone souvent ne connaît pas tous les mots qui s'emploient dans une situation donnée, ni tous les mots dont il aurait besoin pour s'exprimer.

La préparation est suivie de la *partie en laboratoire de langues.* Elle commence par l'écoute d'un extrait d'une conversation entre deux jeunes médecins qui s'interrogent sur les raisons qui poussent les gens à aller chez le médecin. Voici le texte:

- *C'est vrai, au fond, la... la motivation des gens, des gens qui viennent chez le médecin, est très curieuse, parce que ce sont des gens, au fond, qui... Ils aimeraient entendre quelque chose, mais ils ont peur de l'entendre dire. Extrêmement curieux!*
- *Oui, je crois que, en fait, [.....] et d'un autre côté, on a peur...*
- *On a peur qu'on dise... qu'il dise quelque chose qu'on...*
- *D'abord parce que, alors, il y aura peut-être une contrainte, et puis il y a un peu la peur du médecin.*
- *Mais, si tu veux, il y a des gens ...*

Les étudiants sont priés, au deuxième passage, de compléter le pointillé par la transcription du passage correspondant de la bande ou cassette qu'ils écoutent – exercice d'écoute et de compréhension. Le passage à transcrire est *on va chez le médecin pour être rassuré.*

Quatre questions successives vont diriger l'attention de l'étudiant vers le sujet grammatical de la leçon de laboratoire. Ces quatre questions sont:

1) L'attitude des gens qui vont chez le médecin est, dit-on ici, curieuse. Pourqoui?
2) Qu'est-ce que les gens attendent du médecin exactement?
3) La phrase que vous avez transcrite à l'exercice précédent contient une proposition subordonnée. Laquelle? Quel mot l'introduit? Quel est son mode?
4) Quelle relation logique exprime-t-elle?

Nous voilà donc arrivés au sujet grammatical: la proposition finale.

Par la suite, une série de constructions finales vont être présentées à l'étudiant, qui va les découvrir lui-même et les pratiquer chaque fois par un exercice.

Partant de

Moi, ce que je cherche en vacances, c'est le repos.

on fait le saut à

Moi, je vais en vacances pour me reposer.
(1re construction finale)

Sont présentées ensuite les autres constructions finales

(2e) *Il reste assez d'argent pour que je fasse le plein.*
(3e) *Les clients viennent ici pour être soignés.*
(4e) *Les clients viennent ici pour se faire soigner.*
(5e) *Je quitte le bureau, je serai là de bonne heure.*
(6e) *Viens ici, que je te dise deux mots.*

La partie laboratoire s'achève sur un exercice d'expression dirigée où sont à employer quelques constructions finales.

La partie *exploitation* présente d'abord un aperçu sur le système de la sécurité sociale en France. Suivent une histoire dessinée à verbaliser et le texte d'une interview d'un médecin spécialiste – textes qui, tous les deux, donnent matière à des questions auxquelles l'étudiant aura à répondre. La partie «exploitation» se termine par deux questions à discuter en classe.

- Et vous, personnellement, est-ce que le métier de médecin vous aurait plu ou pas? Dites vos raisons.
- Comment se passe une visite chez le médecin, chez vous? Est-ce que vous aimez aller chez le médecin? Là encore, dites vos raisons.

Résumons. La leçon à l'étape II commence par l'écoute d'un texte, passe par la partie grammaticale à faire au laboratoire et continue par l'étude d'autres textes pour aboutir à l'expression de ses propres points de vue tout en ayant recours à des constructions grammaticales apprises dans la leçon même. La démarche didactique est *texte – vocabulaire – grammaire – texte* ou *performance en compréhension – compétence – performance en compréhension et expression.*

Ce qui prime dans l'ensemble d'une leçon, c'est le domaine de vie, le contenu à exprimer. Les leçons tendent à immerger celui qui apprend dans une certaine sphère ou dans des problèmes qu'il devra discuter. Le laboratoire a pour fonction de fixer la grammaire, de raffermir la compétence.

8. PFP III: Les expressions impersonnelles

La troisième étape étudie la modalité ou les verbes impersonnels. Elle comprend 50 leçons. Les premières contiennent les expressions *il est certain, sûr, évident, bon, bien, fou, possible, impossible, nécessaire, indispensable*

et *forcé,* la dernière présente *dégoûter (ça me dégoûte...), il importe, il est question, il est temps, il est vrai* et *il vaut la peine* etc.

Nous aurions aimé donner aux verbes impersonnels le même traitement qu'à la phrase complexe, c'est-à-dire leur donner la structure didactique: préparation, leçon au laboratoire et exploitation. Mais en considérant que l'étudiant aussi bien que l'adulte n'a qu'un temps limité à disposition, nous nous sommes bornés à la seule leçon de laboratoire. La troisième étape est donc réduite à ne former que de la compétence.

9. PFP IV: Les verbes d'attitude et de communication

L'étiquette de «verbes d'attitude et de communication» comprend les verbes exprimant des modalités personnelles aussi bien que les verbes de la communication et de l'acte de langage.

L'étape consiste en 72 leçons, qui elles aussi se bornent à la leçon au laboratoire de langues.

10 PFP V: Usage du français parlé au niveau avancé: Compréhension et expression

Après avoir parcouru les étapes I à IV du cours, il est bien évident qu'il subsiste chez l'étudiant des lacunes dans la connaissance et dans la maîtrise du français. Vouloir eliminer systématiquement ces lacunes est une tâche pratiquement irréalisable, compte tenu des contraintes de temps. Aussi avons-nous décidé, dans l'étape V, de changer de méthode.

Le procédé déductif des étapes I–IV consistait à choisir un secteur particulier de la grammaire pour en faire un objet d'apprentissage, bien que la matière grammaticale et lexicale soit bien «empaquetée» dans des textes.

Dans l'étape V la leçon reste entièrement au niveau du texte, c'est-à-dire, au niveau de la performance. Mais nous y mêlons l'étude de la langue, pêle-mêle, à mesure que les problèmes linguistiques se présentent.

Pour rendre plus facile l'accès aux textes, chaque leçon contient une partie préparatoire que l'étudiant peut faire chez lui.

Le français qu'apprennent normalement les non-francophones est celui du bon usage. Il s'impose donc d'incorporer dans chaque leçon des exercices de changement de registre.

Ainsi, pour la leçon 16 du PFP V, qui se trouve dans l'annexe 3, nous avons pris comme objet d'étude la conversation suivante entre Paul Mauriac et un agriculteur des environs de Nancy:

- *Vous n'avez qu'un fils. Alors qu'est-ce que vous souhaitez en faire? Ou qu'est-ce qu'il souhaite faire, lui?*
- *Ben, écoutez voir, c'est très difficile. Lui souhaite... C'est même pas qu'il le souhaite, c'est nous un peu qu'on l'incite, qu'on le... qu'on le force à partir pour qu'il soit moins malheureux que nous...*
- *moins malheureux... Disons, qu'il soit moins tenu que nous, hein. Parce que, y a pas de problème, quand on a un troupeau laitier, c'est deux fois par jour, hein!*
- *Dimanches et fêtes compris.*
- *Eh, sûrement! Parce que si on veut s'absenter, ben il faut trouver un remplaçant. Et puis, les... les vaches, hein, y a pas d'erreur, elles ont leur monde, hein. Elles sont habituées à une ou deux personnes qu'elles connaissent. Eh ben, y a pas de problème, c'est... c'est ces personnes-là, c'est pas une autre! Une fois, ça passera, mais pas deux. Vous comprenez?*

Le texte contient comme particularités de la langue parlée deux constructions d'auto-correction:

(1) l'autocorrection du registre: *c'est nous un peu qu'on l'incite, qu'on le... qu'on le force à...* avec substitution de *forcer* à *inciter.*
(2) *pour qu'il soit moins malheureux que nous... moins malheureux... Disons qu'il soit moins tenu que nous, hein*

et, dans le même énoncé, *on* comme pronom personnel atone de la 1re personne du pluriel:

(3) *c'est nous qu'on le force à partir* avec *qu'on* à la place de *qui* + 1re personne du pluriel

ensuite les tournures parataxiques

(4) *y a pas de problème* et
(5) *y a pas d'erreur* remplaçant *il est évident que* etc.

11. Temps d'étude nécessaire et thèses principales

Le FP I traite 806 constructions syntaxiques et sémantiques des 167 verbes les plus fréquents. Le PFP II fournit la connaissance de quelques 60 constructions causales, finales, consécutives, concessives, hypothétiques, temporelles et comparatives. Le PFP III étudie 50 tours impersonnels, le PFP IV 72 verbes de pensée et de parole, le PFP V présente pêle-mêle des constructions et du vocabulaire. C'est un stock considérable de mots et de constructions du français parlé.

L'ensemble du PFP comprend 12 séries ou volumes avec un total de 224 leçons. La partie de laboratoire de chaque leçon, qu'on la fasse au labo ou par écrit sans labo et sans cassette, nécessite une heure et demie de temps. Le total de la méthode, c'est-à-dire les 224 leçons, nécessitent 336 heures de travail au labo, avec cassette ou par écrit. Il faut ajouter le temps pour la préparation et pour l'exploitation.

Il est évident que l'envergure du PFP dépasse le temps disponible de celui qui veut se perfectionner. Des choix s'imposent. Or, le PFP est basé sur une conception modulaire, ce qui veut dire que l'on peut choisir n'importe quelle série, selon les besoins individuels ou d'un groupe, pour en faire l'étude. Celui qui veut répéter et se perfectionner dans les expressions impersonnelles p.ex., choisira une des deux séries ou volumes de l'étape III etc. Les séries sont conçues indépendamment l'une de l'autre.

J'aimerais préciser les thèses principales que nous avons appliquées dans le PFP.

(1) L'enseignement de l'usage, de la performance, dans une langue étrangère ne peut se faire sans l'enseignement de la compétence, c'est-à-dire de la grammaire et du vocabulaire.
(2) Il faut qu'il se crée une grammaire intérieure dans celui qui apprend. La grammaire extérieure est censée devenir une compétence psycholinguistique intérieure.
(3) Le laboratoire de langues ou la cassette est un moyen efficace pour l'apprentissage de la langue. C'est la mode de reprocher au laboratoire de langues son inefficacité, sa monotonie etc. Le slogan dit de jeter les labos à la poubelle.
Or, s'il y a faute, c'est la faute des auteurs des exercices de labo et la faute des einseignants. Tout exercice de labo peut être fait de manière à ce qu'il ne constitue pas un processus mécanique. Au contraire, il peut forcer l'étudiant à réagir rapidement, il lui impose un rythme extérieur.
(4) Il est nécessaire que le non-francophone apprenne à s'exprimer dans différents registres.

Annexe 1: extrait du PFP I

Exercice 2 — Série 1, Cassette 4, *arrêter*

NP(Humain) ... NP(pronom) — NP(chose)

Modèle:

- La planche glisse. Tu peux la stopper? / tâcher.
+ D'accord, je vais tâcher de l'arrêter, la planche.

- Les fils tremblent. Tu veux les immobiliser? / essayer.
+ D'accord, je vais essayer de les arrêter, les fils.

A vous:

1 La planche glisse. Tu peux la stopper? / tâcher.
2 Les fils tremblent. Tu veux les immobiliser? / essayer.
3 Il bouge, ce tasseau[1]. Tu peux l'immobiliser? / tâcher.
4 Les ficelles remontent. Tu veux les maintenir? / essayer.
5 Elle descend, cette étagère. Tu peux la soutenir? / tâcher.
6 La bobine se sauve. Tu veux la retenir? / essayer.

Exercice 8: résumé des emplois — *arrêter* résumé

Syntaxiquement, cinq emplois (d'un point de vue sémantique, les emplois sont plus nombreux): *arrêter* + NP, *s'arrêter* en emploi absolu, *s'arrêter* + PP, *arrêter de* + infinitif, *s'arrêter de* + infinitif.

Arrêter	- *Les gendarmes ont arrêté un voleur.* - *Arrête le moteur et mets le frein!* - *Il faut tout de suite arrêter ce projet.*	C.O.D.
Arrêter de	- *Allez, arrête de nous ennuyer!* - *Quand est-ce qu'on arrête de travailler?*	Infinitif prépositionnel
S'arrêter	- *Si on s'arrêtait un peu?* - *Voilà, c'est bien, arrêtez-vous!*	Réfléchi en emploi absolu
S'arrêter	- *Ce soir, on s'arrête à Dijon. D'accord?* - *En rentrant, arrête-toi à l'épicerie!*	Réfléchi + PP
(S')arrêter de	- *Tu (t')arrêtes de tout critiquer!* - *Demain, j'arrête (je m'arrête) de fumer, sûr!*	Réfléchi ou verbe simple + infinitif prépositionnel

A) Dans les phrases suivantes, vous mettrez le verbe *arrêter* aux mode et temps voulus.

1 Je ne peux pas te dire l'heure: ma montre ... (deux réponses).
2 Vous n'avez qu'à prendre à gauche, et vous ... (deux réponses).
3 Les voleurs n'ont pas eu de chance: la police les a tous ...
4 J'avais cru qu'elle ... son cinéma, mais elle insiste!
5 Ce n'est pas possible de continuer comme ça: on ... tout!
6 Alors, cette cure, tu l'as ...?

B) Certaines des phrases suivantes sont fautives. Relevez ces fautes et corrigez-les.

1 Toutes les expériences *ont été arrêtés* depuis huit mois.
2 Tu n'arriveras à rien comme ça: tu ferais mieux de *t'arrêter.*
3 L'heure? Je ne peux pas te dire: ma montre *s'arrête* (deux réponses).
4 Mais quand *arrêterait-il* de nous causer des ennuis!
5 Il t'avait dit qu'il *arrêtera* son travail la semaine prochaine? (deux réponses).
6 Ce sont les deux individus que la police *a arrêté* hier.

C) Voici trois adverbes: chacun d'eux doit compléter deux des phrases qui suivent: *de justesse, petit à petit, tranquillement.*

1 La police a bien préparé son coup: elle *a arrêté* ... les malfaiteurs.
2 Laissez-le, sa colère va *s'arrêter* ...
3 Je n'avais pas vu le stop, et je me *suis arrêté* ...!
4 Il tombait dans le ravin, mais j'ai pu *l'arrêter* ...
5 Appuie sur le frein, doucement, et tu *t'arrêtes* ...
6 Sans gêne, il *s'arrête* ... devant mon garage!

Annexe 2: leçon 3 du PFP II
A: Partie préparatoire

Médecins et malades

1 On hésite souvent à faire appel au médecin. Cette peur est bien difficile à expliquer: est-ce parce que la profession médicale est entourée d'un certain *prestige,* et a un côté *magique* qui rappelle les *sorciers* d'autrefois? La peur du médecin ne serait-elle pas plutôt la peur de son *verdict,* ou tout simplement la peur de la maladie?
Lisez ce court extrait d'une interview du professeur Minkowski, parue dans Elle (12.5.1975):

ELLE: Vous exercez la profession que les Français jugent de très loin la plus prestigieuse.
MINK: Et je *m'insurge* contre ce prestige, dont mon livre démontre qu'il est pour une grande part *injustifié,* et qu'il *fausse* la relation médecin-malade.
ELLE: Mais si le malade a besoin de ce prestige, ne serait-ce que pour *se rassurer?*
MINK: Nous revoilà chez le sorcier!
ELLE: Avez-vous l'impression que le malade français appelle son médecin *à tout propos* et hors de propos?
MINK: Tout ce que je peux vous dire, c'est que si on a la moindre inquiétude, il faut appeler le médecin, et celui-ci doit se déranger. Une fièvre de 39 degrés peut correspondre à une éruption dentaire, ou à une *méningite.* Neuf fois sur dix, si vous n'y allez pas le soir même, il ne se passera rien. La dixième fois, l'enfant sera mort le lendemain!

Assurez-vous que vous comprenez parfaitement le sens des mots soulignés.

2 Une éruption dentaire (lorsqu'un enfant «fait» ses dents) et une méningite sont des maladies bien différentes: la première est *bénigne,* c'est-à-dire sans gravité, alors que la seconde est *grave,* et peut même être *mortelle.*
Trouvez un synonyme de *grave* et un synonyme de *mortel:*
. . . . . et . . . . . .

3 On peut compléter la phrase suivante:

La méningite est une maladie . . . . . grave.

à l'aide d'un adverbe d'intensité. En voici dix: rayez ceux qui ne conviennent pas:

beaucoup fort très bien extrêmement vraiment
drôlement énormément vachement rudement

Maintenant, classez les huit adverbes d'intensité qui convenaient selon le niveau de langue auquel ils appartiennent:

littéraire	courant	familier

4 Complétez le texte suivant à l'aide des mots que voici:

guérir - rédiger - prescrire - effectuer - médecin - examen - pharmacie - consultation - contrainte - mal - ordonnance - médicaments - diagnostic - traitement

Vous vous sentez fiévreux, vous avez ..... à la gorge. Vous allez chez votre ..... Celui-ci vous ausculte, fait peut-être une radio, ... des analyses. Une fois cet ..... terminé, il prononce son .....: c'est une angine. Le médecin ..... alors une ..... dans laquelle il ..... un .....: des antibiotiques, quelques jours de repos et un régime strict. Evidemment, cela représente une ....., c'est-à-dire une entrave à votre liberté, mais elle est nécessaire si vous voulez ..... Une fois la ..... payée, il vous reste à vous rendre dans une ..... pour vous procurer vos .....

5 Le verbe *faire* est, en français comme dans les autres langues, l'un des plus employés. Voici une liste de compléments d'objet directs possibles pour le verbe *faire*. Dites si les expressions proposées sont acceptables ou non:

On peut faire:	OUI	NON
- du feu	( )	( )
- des progrès	( )	( )
- un tour	( )	( )
- une décision	( )	( )
- des économies	( )	( )
- un coup de téléphone	( )	( )
- un métier	( )	( )
- une erreur	( )	( )
- visite à quelqu'un	( )	( )
- des vacances	( )	( )
- un rendez-vous	( )	( )
- des études	( )	( )

6 Vous connaissez aussi l'emploi factitif du verbe *faire*. Complétez les phrases suivantes avec la forme la plus appropriée de *faire:*

1 Mes chaussures étaient trouées: je les ..... réparer.
2 Si tu ne peux pas venir, ... remplacer. D'accord?
3 Zut! Je crois que je ..... tomber un vase.

4 Ce matin, dans la rue, une vieille dame a failli ..... écraser devant moi.
5 Mon frère ..... renvoyer de plusieurs lycées, pour indiscipline.

Les exercices 7–10 continuent l'étude du vocabulaire, mais ne sont pas reproduits ici.

B: Exercices en laboratoire

Exercice 1

Ecoutez une première fois le texte, très court, d'aujourd'hui. Deux jeunes médecins s'interrogent sur les raisons qui poussent les gens à aller chez le médecin.

Exercice 2

Ce texte, avec ses hésitations, ses répétitions, ses phrases commencées et inachevées, est tout à fait caractéristique de la langue parlée. Vous allez l'entendre une seconde fois, en suivant sur le script, et en complétant la transcription partielle qui y figure.

- C'est vrai, au fond, la... motivation des gens, qui viennent chez le médecin, est très curieuse, parce que ce sont des gens, au fond, qui... Ils aimeraient entendre quelque chose, mais ils ont peur de l'entendre dire. Extrêmement curieux!
- Oui, je crois que, en fait, ..., et d'un autre côté, on a peur...
- On a peur qu'on dise... qu'il dise quelque chose qu'on...
- D'abord parce que, alors, il y aura peut-être une contrainte, et puis il y a un peu la peur du médecin.
- Mais, si tu veux, il y a des gens...

Vérifiez sur le corrigé.

Exercice 3

Répondez maintenant à quelques questions de compréhension portant sur ce texte.

1) L'attitude des gens qui vont chez le médecin est, dit-on ici, curieuse. Pourquoi?
2) Qu'est-ce que les gens attendent du médecin exactement?
3) La phrase que vous avez transcrite à l'exercice précédent contient une proposition subordonnée. Laquelle? Quel mot l'introduit? Quel est son mode?
4) Quelle relation logique exprime-t-elle?

Exercice 4

Vous allez entendre des phrases simples, à transformer d'après le modèle que voici:

- Moi, ce que je cherche en vacances, c'est le repos.
+ Moi, je vais en vacances pour me reposer.

A vous.

1 Moi, ce que je cherche en vacances, c'est le repos.
2 Moi, ce que je cherche au cinéma, c'est la détente.
3 Moi, ce que je cherche dans la voile, c'est la solitude.

Exercice 5

Sur le script, vous trouverez douze demi-phrases, qu'il s'agit de faire correspondre deux par deux pour former six phrases complètes. Prenez-en d'abord connaissance.

1 Il n'y a plus de métro
2 Il reste assez d'argent
3 Il y a encore beaucoup de progrès à faire
4 Il y a cinq jours devant vous
5 Il faut beaucoup de soleil
6 Il sera nécessaire de faire du feu

A pour que vous preniez une décision.
B pour qu'on n'ait pas froid.
C pour que je fasse le plein.
D pour que le raisin mûrisse.
E pour qu'elle nous rejoigne.
F pour que tu deviennes un champion.

Maintenant, lisez à haute voix sur la bande les six phrases obtenues. Ces six phrases présentent plusieurs points communs. Nous allons essayer de les découvrir ensemble.

- Observez d'abord le premier mot de chaque phrase. Que remarquez-vous?
- Quelle conjonction introduit les six subordonnées?
- Observez les verbes des subordonnées: *rejoigne, fasse, deviennes, preniez, mûrisse, ait.* Que pouvez-vous en dire?
- Quels sont les sujets de ces verbes?
- Qu'expriment les subordonnées de ces six phrases?

Il y a donc plusieurs manières d'exprimer le but: *pour* et un infinitif, ou bien *pour que* et le subjonctif. Savez-vous quand on doit employer l'une, et quand on doit employer l'autre? Avant de répondre, si vous n'êtes pas sûrs de vous, aidez-vous des indications portées sur votre script.

Comparez a et b:

a **Les gens* vont chez le médecin pour qu'*ils* soient rassurés.

b *Les gens* vont chez le médecin pour qu'*il* les rassure.

La réponse est la suivante. Notez-la sur le script.

Règle: Pour exprimer le but, on emploiera nécessairement *pour* suivi d'un ..... lorsque le sujet des deux propositions – la proposition principale et la proposition subordonnée – est ..... Lorsqu'il s'agit de deux sujets ....., on devra employer ..... et le .....

Exercice 6

Voici plusieurs phrases avec *pour que* et le subjonctif. Le subjonctif étant un mode difficile, on cherchera à l'éviter, en employant par exemple un infinitif passif. Ecoutez le modèle.
– Les clients viennent ici pour qu'on les soigne.
+ Les clients viennent ici pour être soignés.
A vous. Attention: la transformation ne sera peut-être pas toujours possible!

1 Les clients viennent ici pour qu'on les soigne.
2 Cette dame insiste pour que quelqu'un l'entende.
3 Elle s'habille comme ça pour que les gens la remarquent.
4 Je m'arrangerai pour que personne ne me voie.
5 Tu dois aller au guichet 3 pour qu'on te rembourse.
6 Nous ferons le nécessaire pour qu'on nous invite aussi.
7 Cette dame insiste pour que quelqu'un lui prête de l'argent.
8 Je m'arrangerai pour que personne ne me parle.
9 Nous ferons le nécessaire pour qu'on nous envoie aussi une invitation.

Réfléchissez un moment sur les raisons qui font que les trois dernières transformations sont impossibles, et reportez-vous au corrigé pour vérifier.

Exercice 7

En français, le passif est somme toute assez peu utilisé. On préfère avoir recours, chaque fois que c'est possible, au verbe *faire*. Reprenez les phrases de l'exercice précédent, et transformez-les à l'aide du verbe *faire*. Commencez tout de suite, sans modèle.

1 Les clients viennent ici pour être soignés.
2 Cette dame insiste pour être entendue.
3 Elle s'habille comme ça pour être remarquée.
4 Tu dois aller au guichet 3 pour être remboursé.
5 Nous ferons le nécessaire pour être invités aussi.
6 Je m'arrangerai pour ne pas être vu.

Exercice 8

Revenons aux phrases de l'exercice 5. Un autre moyen d'éviter *pour que* et le subjonctif consiste à remplacer le sujet impersonnel *il* par un sujet personnel. Ecoutez attentivement le modèle, donné deux fois.
- Il n'y a plus de métro pour qu'elle nous rejoigne.
+ Elle n'a plus de métro pour nous rejoindre.
A vous maintenant.

1 Il n'y a plus de métro pour qu'elle nous rejoigne.
2 Il reste assez d'argent pour que je fasse le plein.
3 Il y a encore beaucoup de progrès à faire pour que tu deviennes un champion.

Exercice 9

Voici huit phrases contenant deux éléments juxtaposés. A vous d'indiquer avec *pour* ou *pour que* selon les cas, la relation de but qui existe entre eux. Exemple:
- Je quitte le bureau plus tôt, je serai là de bonne heure.
+ Je quitte le bureau plus tôt pour être là de bonne heure.
A vous.

1 Je quitte le bureau plus tôt, je serai là de bonne heure.
2 Je vais chercher le médecin, nous serons plus sûrs.
3 Prenons la voiture, nous irons plus vite.
4 J'ai préparé tous les papiers, il ne perdra pas de temps.
5 Là, il sera à l'aise, il t'examinera tranquillement.

Exercice 10

Dans la langue parlée, on emploie parfois, pour exprimer le but, *que* à la place de *pour que.* C'est en général avec un impératif que se fait cette simplification. Ecoutez un modèle.
- Viens ici, pour que je te dise deux mots.
+ Viens ici, que je te dise deux mots.
A vous. Vous répéterez le corrigé en surimpression.

1 Parlez plus fort, pour que tout le monde entende.
2 Va avec lui, pour qu'il ne soit pas tout seul.
3 Ouvre la porte au chat, pour qu'il puisse sortir.
4 Passe le plat à ta voisine, pour qu'elle se serve.

Exercice 11

C'est un exercice de création libre. Voici la situation: un couple de parents se trouve chez un médecin, avec leur enfant malade. C'est à vous de continuer les phrases suggérées sur la bande avec les propositions finales de votre choix. Notre corrigé, bien entendu, n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

1 On devrait aller avec le petit...
2 Je lui tendrai la main...
3 Parle-lui doucement...
4 Si tu es sage, je t'achèterai un jouet...

Répétez le corrigé que voici.

C: Partie exploitation

1

1.1 Lisez les lignes suivantes, qui décrivent de manière succinte les principes de fonctionnement de la Sécurité sociale française, le système de protection le plus ancien (voir historique) et le plus complet qui soit:

1898 Les accidents du travail
Réparation à la charge de l'employeur
1910 Les retraites ouvrières et paysannes
Régime d'assurance vieillesse couvrant tous les salariés
1930 Les assurances sociales
1er système généralisé et obligatoire
maladie - invalidité - vieillesse - décès
1932 Les allocations familiales
Obligation de participation au financement pour les employeurs
1945 Organisation de la sécurité sociale
Regroupement:

maladie	vieillesse
maternité	accidents du travail
invalidité	prestations familiales
décès	

Tout salarié ou employé est automatiquement assuré social.

La cotisation versée à la Sécurité sociale est répartie entre l'assuré lui-même (6% de son salaire) et son employeur (29% du salaire de l'employé), l'Etat comblant le déficit.

Pour se faire rembourser les frais médicaux et pharmaceutiques qu'il a engagés, l'assuré doit présenter à sa Caisse une feuille de soins remplie et signée par le médecin, l'ordonnance acquittée par le pharmacien, et un bulletin de salaire.

Chaque jour, une Caisse d'Assurances maladie d'une ville comme Nancy (150 000 habitants) envoie 8000 lettres, traite 7500 dossiers de remboursement, reçoit 1700 assurés, verse 3 millions de francs.

Les médecins français sont en général conventionnés; c'est-à-dire qu'ils ont signé individuellement un accord avec l'Etat, accord par lequel ils s'engagent à appliquer un tarif d'honoraires fixé par l'Etat.

Les taux de remboursement normalement appliqués sont les suivants:

- honoraires du médecin	75%
- hospitalisation	80%
- médicaments	70%
- analyses, lunettes, prothèses	70%
- soins dentaires	70%

La plupart des assurés sociaux bénéficient en plus de remboursements complémentaires (jusqu'à 100%) grâce au système des caisses mutuelles.
La santé coûte cher au contribuable français, ce qui pose bien entendu un certain nombre de problèmes: au gouvernement, qui voudrait réduire les coûts, par exemple en réglementant encore plus la profession, et en sanctionnant les abus; aux médecins eux-mêmes, très attachés au régime libéral de la médecine, et qui craignent une certaine «fonctionnarisation».

1.2 Le texte sur le fonctionnement de la sécurité sociale est supprimé ici pour des raisons de longueur.

2 Histoire en images de Sempé, qui raconte la vie d'un P.D.G. que le stress force à se retirer à la campagne. Là il commence à cultiver quelques salades dans son jardin et finit par devenir un gros producteur et le voilà de nouveau stressé.

Pour faciliter la verbalisation des dessins par les étudiants, le manuel propose un texte à trous. Le voici:

Monsieur Martin est ..... d'une grande entreprise industrielle. Dans son bureau, les téléphones ..... de sonner. Entre ses usines, ses secrétaires, ses clients, ses responsabilités, M. Martin n'a pas ..... de ..... Même dans les ....., il travaille! Un beau jour, c'est le drame: M. Martin craque. Il ..... Il va ..... son médecin, ... il raconte ses difficultés. «Cher ami, lui dit le médecin, vous ..... calme et d'air pur. Si vous voulez vivre vieux, ... absolument que vous abandonniez vos usines, et que vous ..... vivre à la campagne. ..... les grands repas copieusement arrosés! Mangez des produits ....., faites des repas ..... mais équilibreś ..... ménager votre estomac. Faites ..... exercice physique pour ..... en forme. Moi, à votre place, j'..... une maisonnette à la campagne avec un ..... de jardin autour, ... je cultiverais quelques pieds de salade. C'est votre ..... chance de .....!»

M. Martin a ..... les conseils de son médecin. Il vit maintenant à la campagne et cultive quelques salades. Mais bientôt, le ..... des affaires le reprend: il ..... à produire de plus en plus, puis il vend les salades ..... il produit, est obligé d'..... sa propriété, qui ..... petit à petit une véritable exploitation industrielle. Il ne suffit plus à la tâche: il doit ..... du personnel ..... la terre, acheter des camions ..... les marchandises, construire de nouveaux bâtiments ..... stocker. Lui ..... de donner des ordres, d'inspecter, de diriger. Si bien qu'il se ..... bientôt dans un bureau de P.D.G., avec secrétaires, téléphones, chiffre d'affaires, et..... surmenage!

M. Martin était vraiement né ..... des affaires!

Exercices 3 jusqu'à 5

Le texte et les questions sont omis ici pour raccourcir l'article.

Annexe 3: leçon 16 du PFP V
A: Partie préparatoire

1 Syntaxe

1.1 Parfois, dans la conversation, il arrive qu'un locuteur emploie par erreur un mot trop fort, dont le sens dépasse sa pensée. Lorsqu'il s'en aperçoit (en général peu après l'avoir prononcé), il ne lui reste évidemment qu'à corriger ses paroles, en avançant un autre mot plus conforme à ses intentions, pour remplacer le précédent. Dans le texte de cette leçon, vous trouverez un bel exemple de correction de ce genre. Ce sera à vous d'être très attentif pour découvrir la (ou plutôt une) structure syntaxique fréquemment employée pour corriger.
Dans les phrases suivantes, trouvez pour chaque mot en italique un équivalent moins fort (il s'agira, dans la plupart des cas, d'un adjectif de sens contraire négativé):

- L'avenir est *sombre.*
- Je suis *débordé* en ce moment.
- C'est un travail *monotone.*
- Le temps est *affreux* aujourd'hui.

1.2 Complétez les phrases suivantes avec le verbe *prendre* aux différentes formes du futur simple qui conviennent.

1 C'est moi qui ..... le train.
2 C'est toi qui ..... le train.
3 C'est Denise qui ..... le train.
4 C'est Pierre et moi qui ..... le train.
5 C'est vous, les enfants, qui ..... le train.
6 Ce sont les enfants qui ..... le train.
Dites si à votre avis, la phrase suivante:
7 C'est nous qu'on prendra le train.

s'entend ( )	ne s'entend pas ( )
est correcte ( )	ne l'est pas ( )

1.2 Les tours impersonnels, en français, sont ressentis comme une construction assez formelle, surtout la structure *il est* + adjectif + *que* ...

Dans la langue parlée, on évite souvent cet écueil en ayant recours à la parataxe. Ainsi, par exemple, les phrases

1 Il est certain qu'il pleuvra demain
et
2 Il est évident qu'ils finiront par gagner
deviennent:
1.1 Il pleuvra demain, c'est certain
et
2.1 Ils finiront par gagner, c'est évident.

De plus, la langue parlée dispose, pour exprimer cette notion de certitude, d'un certain nombre de formules passe-partout, comme *il n'y a pas de doute, il n'y a pas de problème,* etc. A votre avis, comment sont-elles prononcées?

2. Phonétique

La prononciation courante de l'expression *il n'y a pas de doute* nous ramène au problème des consonnes géminées. Dans cette leçon, vous aurez encore à faire un exercice de discrimination pour vérifier que vous entendez bien et que vous rendez bien la différence entre une consonne simple ([k]) et une consonne géminée ([kk]). Pour illustrer cette distinction, nous ferons appel à la musique, et plus particulièrement à la notion de rythme.

Qu'est-ce qui distingue les phrases suivantes?
1 Il n'a pas dîné
et
2 Il n'a pas de dîner.

Eh bien, tout simplement ceci: la phrase 1 comporte cinq «notes», jouées à intervalles réguliers (1.2.3.4.5). La phrase 2, elle, comporte également 5 «notes», mais avec un silence (1.2.3. .4.5) entre *pas de* et *dîner.* Pendant ce silence, l'air est bloqué, et la langue se trouve contre les dents.

Entraînez-vous à prononcer la consonne géminée [dd] en répétant plusieurs fois à voix haute les phrases suivantes:

1 Il n'y a pas de doute.
2 Il n'y a pas assez de débit.
3 Pas de discussion!
4 Il n'y avait pas de date.
5 Il y a eu beaucoup de dégâts.
6 On n'a plus de débutants.

3. Vocabulaire

3.1 Complétez ce texte avec les mots suivants:

emprunt - emprunter - rembourser - rendre - prêter - intérêts - crédit - fonds

Si je désire, par exemple, consulter un livre que je ne possède pas, je peux l'..... à une bibliothèque, qui acceptera de me le ..... pour un laps de temps donné. Le délai passé, je devrai le ..... Dans le domaine financier, on parle d'..... lorsqu'un particulier, qui a besoin de ..... dont il ne dispose pas en propre pour financer une dépense, sollicite l'aide d'un établissement de ..... (banque, etc). L'emprunteur devra, bien entendu, ... la somme en question et en plus verser des .....

3.2 Dans toutes les phrases que voici, il manque un seul et même verbe. Trouvez lequel.
1 En principe, il faut un passeport, mais si on a une simple carte d'identité, ça ..... aussi.

2 Il a acheté une énorme voiture américaine, et toutes ses économies y . . . . . .

Essayez de trouver le sens particulier qu'a le verbe en question dans chacune de ces phrases.

B: Exercices en laboratoire

Exercice 1

Présentation

Dans le village de José et d'Odile, nous avons rencontré également un cultivateur, monsieur B. Une petite propriété agricole, de nos jours, demande énormément de travail, pour un revenu bien modeste. Monsieur B. a un fils, pour qui se posera bientôt le problème difficile du choix d'un métier. C'est de cela qu'il sera question dans le texte d'aujourd'hui.

Exercice 2

Transcrivez en entier l'extrait que vous allez entendre sur la bande, puis répondez ensuite à quelques questions sur cet extrait.

Vérifiez sur le corrigé.

1 Dans cet extrait, monsieur B. a employé les mots: «disons que.» A votre avis, à quoi servent-ils?
2 Quel mot corrige quel autre mot précédemment employé?
3 La phrase de monsieur B. est quelque peu elliptique. Sauriez-vous la reconstituter entièrement?

Exercice 3

Le texte suivant est inspiré des paroles de monsieur B. Le contenu est le même, mais stylistiquement, la forme est assez largement différente. Ecoutez les paroles de monsieur B., et notez ces différences.

Si l'on veut s'absenter, il est nécessaire de trouver un remplaçant. Et puis, il est bien connu que les vaches ont leurs têtes, n'est-ce pas.

Vérifiez sur le corrigé.

Exercice 4

Voici maintenant le texte entier. Ecoutez attentivement.

Exercice 5

Répondez maintenant aux questions de compréhension suivantes:

1 Monsieur B. dit à un moment, en parlant de son fils: «C'est nous qu'on l'incite.» Corrigez ses paroles.
2 En réalité, il dit exactement: «C'est nous qu'on l'incite, qu'on le force à partir.» Pour quelle raison, à votre avis, a-t-il cru bon d'employer, après *inciter,* un autre verbe, *forcer?*
3 L'inconvénient majeur du métier de cultivateur, d'après monsieur B., c'est que dans ce métier, on est très tenu. Qu'est-ce que cela signifie?
4 Qu'est-ce que monsieur B. entend lorsqu'il dit que les vaches ont leur monde?

Exercice 6

Vous allez entendre sur la bande 9 phrases. Faites très attention à la prononciation, et indiquez par des croix dans le tableau si les phrases en question contiennent 0, 1 ou 2 consonne(s) géminée(s).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
0 géminée									
1 géminée									
2 géminées									

Vérifiez sur le corrigé.

Exercice 7

Répétez après nous les groupes de mots suivants, qui contiennent une consonne géminée.

Exercice 8

Dans les phrases proposées maintenant, remplacez le dernier verbe pas son équivalent avec *passer.* Commencez tout de suite.

1 Voilà un enfant bien mal élevé: ses parents lui pardonnent tout!
2 L'incendie a tout détruit: la maison, les dépendances, le garage même: tout a brûlé.
3 Qu'on ne soit pas d'accord avec mes idées, soit!
4 Avant que chaque village ait son stade et sa piscine, il s'écoulera beaucoup de temps!
5 En principe, ça s'écrit avec y, mais si tu mets un i, c'est acceptable aussi.
6 Le petit est vraiment pénible, en ce moment. Espérons qu'avec l'âge, ça ne durera pas!

Exercice 9

Ecoutez l'exemple de transformation suivant:
- Il est certain qu'il faut traire les vaches deux fois par jour.
+ Les vaches, y a pas de problème, il faut les traire deux fois par jour!

A vous. Vous répéterez fidèlement notre corrigé.

1 Il est certain qu'il faut traire les vaches deux fois par jour.
2 Il est certain qu'il faut rembourser tous les emprunts.
3 Il est certain qu'il faut tout le temps s'occuper du troupeau.

Exercice 10

Ecoutez l'exemple de transformation suivant:
- Les agriculteurs sont malheureux / tenus
+ Les agriculteurs sont malheureux - enfin, malheureux, c'est pas le mot. Disons qu'ils sont tenus.

A vous. Vous répéterez le corrigé en surimpression.

1 Les agriculteurs sont malheureux / tenus
2 L'avenir de la petite agriculture est noir / incertain
3 Je suis complètement débordée, en ce moment / très prise

Exercice 11

Répondez de façon spontanée et complète aux questions personnelles qui vous sont posées.

Faites écouter vos réponses au professeur.

Exercice 12

Traduisez par écrit en français les phrases proposées.

1 - Letztes Jahr war das Wetter schrecklich - ja, eigentlich kann man das nicht sagen; sagen wir, es war nicht gerade schön.
  - The weather was dreadful last year - well, I suppose you can't say that really; let's say, it wasn't exactly good.
  - L'anno scorso il tempo è stato orribile - finalmente orribile non è la parola esatta. Diciamo che non è stato particolarmento bello.

  _____

  _____

2 - Wenn man Kühe hat, da gibt es nichts zu machen, man muß sich jahrein, jahraus um sie kümmern.
  - If you have cows, there's nothing else for it but to look after them, year in, year out.

- Quando si hanno delle bestie, non c'è niente da fare: bisogna occuparsene 365 giorni all'anno!

_____

_____

3 - Sie können mir glauben, es besteht keine Gefahr, daß mein Sohn den Bauernhof übernehmen möchte!
- Believe me, there's no danger that my son will want to take over the farm!
- Non c'è pericolo che mio figlio voglia riprendere il podere, mi creda.

_____

_____

Exercice 13

Pour terminer, répétez les trois phrases suivantes et retenez-les par cœur. Elles constituent un corrigé possible de l'exercice précédent.

Sprachlabor der Universität Zürich
CH-8001 Zürich

THEODOR EBNETER